

notez que, pour des raisons que je ne m'explique pas, mes visites des lieux d'apparition mariale ont toujours quelque chose à voir avec le sucre. Il y a quelques années, lors de vacances en famille, j'ai fait une halte à Lourdes. Les enfants voulaient une crème glacée. J'ai pris une tarte blanche, pour le principe.

Il n'y avait pas grand monde à Banneux. Il faisait froid et venteux. Tous les commerces étaient fermés (rien n'interdit aux marchands du temple de faire la grasse matinée). Un ouvrier chassait les feuilles mortes jonchant l'allée principale : le souffle divin n'avait pas suffi à désencombrer la route.

Une femme remplissait d'eau force bidons à la source sacrée. Lors de ses apparitions en 1933, la Vierge avait réclamé pour elle cette source et demandé qu'on y « pousse ses mains ».

Cette expression est curieuse. J'aurais plutôt dit : « passer les mains ». Mais soyons de bon compte : le français n'était pas la langue maternelle de Marie. Et je ferais moins le malin s'il me fallait trouver la bonne formule en araméen ! Elle a aussi pu être mal comprise. Son accent, peut-être. Quoi qu'il en soit, la tournure a été conservée, telle quelle. Un panneau prévient : « *L'eau de la source, qui n'est pas une boisson, est là pour que vous y poussiez vos mains dans un acte d'humilité et d'abandon.* »

En 1937, Sœur Lutgarde, de Liège, a pourtant guéri d'une maladie incurable en en buvant tous les jours. Allez comprendre.

Les apparitions de Banneux se sont produites début 1933, quelques jours après celles de Beauraing. Pourquoi la Vierge n'est-elle dû remettre le couvert aussi rapidement dans la province voisine ? Avait-elle le sentiment d'avoir été mal comprise ? Trouvait-elle les Wallons trop lents à la détente ? Et d'ailleurs, savait-elle où elle mettait les pieds ? Deux fois de suite en Wallonie et rien en Flandre ! Six mois à peine après que le monde politique francophone eut refusé le bilinguisme ? On connaît des crises institutionnelles lancées pour moins que ça ! Sans parler de Léopold III. Enfin, il n'y a pas eu de « *Question virginale* ».

C'est chose stupéfiante : sur les treize apparitions reconnues dans le monde par l'Église catholique, deux ont eu lieu en Belgique. De plus, on en compte une dans le Wisconsin au 19^e siècle, à Champion, dans une communauté d'émigrés lamurois. Je suis tenté de la porter à notre crédit. S'est-on seulement interrogés sur ce tropisme wallon de la Vierge Marie ? N'y a-t-il pas lieu d'en tirer quelque enseignement ? Sur la qualité de nos eaux de source, peut-être ? Heureusement, les différentes communautés du pays ne semblent pas lui tenir rigueur de cette préférence et elles enrichissent le sanctuaire avec goût.

Les Albanais de Belgique ont installé une statue hyper-réaliste de Mère Teresa priant dans ce qui ressemble au carport d'une villa préfabriquée. Pas loin, la statue

dorée d'un missionnaire américain, au sourire figé, tient par la main deux enfants — dans un style rococo-scientologue assez flippant. Et sur un monument dédié à la mémoire de Josémaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei, on découvre un chemin vers la sainteté qui ressemble à un itinéraire sur GoogleMap : « *Tous, avec Pierre, vers Jésus, par Marie* ». Pas un mot, cependant, des détours via Franco et Pinochet.

Dans une allée perpendiculaire, la statue coréenne d'une Vierge à l'Enfant possède un charme fou. Elle est très belle, avec ses cheveux noirs de jais tenus par une baguette et ses yeux en amandes. Hélas ! ce n'est pas du tout réaliste : nous savons bien que Marie est blonde et vêtue de blanc et bleu. Mais comment leur reprocher cette erreur ? Aucune apparition de la Vierge n'a été recensée en Corée.

Tandis que, plus tard, je regardais les tartes dans la vitrine à Tancremont, j'ai pensé que les apparitions de Banneux avaient peut-être eu l'effet d'une bombe, créant tout autour d'elles une zone miraculeuse. Un peu comme l'explosion d'une centrale nucléaire crée une vaste zone de contamination, mais de façon miraculeuse, si vous voyez ce que je veux dire. Ainsi, le miracle des tartes de Tancremont serait un effet collatéral du miracle de Banneux.

Tout à coup, perdu dans ces pensées, j'ai cru voir le visage de la Vierge Marie se dessiner dans la fleur de la tarte au riz. Deux yeux, une bouche et un nez, à peu près. Était-ce un signe ? A tout hasard, je vais faire placer, comme ex-voto, l'un de ces pavés de céramique qui recouvrent les murs du sanctuaire et remercient la Vierge pour une grâce accordée. « *Merci Marie pour les tartes de Tancremont* » — quarante euros, c'est donné. Elle ne les aura pas volés. —



La ritournelle / épisode 16

par Philippe Marczewski

Il a été chercheur et libraire.

Il est pour le moment auteur. De *Blues*

pour trois tombes et un fantôme

(2019) et lauréat du Prix Rossel 2021

avec *Un corps tropical* (Inculte).